

point de tomber tout de son long sur le sol; il s'affaissa seulement sur la chaise, au dossier de laquelle il s'appuyait depuis le commencement de l'entretien.

« Quoi! s'écria-t-il hors de lui, les yeux lui sortant de la tête, miss Eveline Neville n'était donc pas..., c'était une invention...

— Non! miss Eveline n'était pas, comme on vous le dit alors, la fille de votre père. C'est moi qui avais eu la première l'idée de cette fable. Que cela vous attriste ou vous console, il faut que vous sachiez la vérité. Non, elle n'était pas votre sœur. On vous l'avait affirmé uniquement pour mettre à votre union une barrière infranchissable.

— Oh! femme, ne me trompez pas, reprit lord Glenallan en proie au plus vif désespoir. Ne me faites pas croire que ma mère, à laquelle je viens de rendre les derniers devoirs, ait pu tremper dans un aussi infernal complot; ma mère, dont j'ai toujours respecté l'autorité; ma mère, dont je veux vénérer la mémoire! Femme, vous me trompez!

— Ne maudissez pas la mémoire de votre mère, lord Glenallan; cherchez plutôt auprès d'elle, dans votre famille, quelqu'un qui vit encore et dont les fautes ont amené cette épouvantable catastrophe.

— Voulez-vous parler de mon frère? Il est mort aussi.

— Je le sais; c'est de vous que je parle. Pourquoi avez-vous manqué à la soumission due à votre mère en épousant secrètement miss Neville pendant son séjour au château de Knockwinnock? Notre complot avait pour but de vous séparer; nous ne voulions rien de plus. Votre mariage a seul amené ces malheurs terribles; vous avez vous-même converti votre chagrin en d'impérissables remords. Nous n'aurions jamais eu recours à ce stratagème si nous avions connu votre union.